

— Donnez-moi votre bras, monsieur Germain, ajouta Réséda, cette scène m'a bouleversée...

Violette, Giroflée, Délie, Arthémise quittèrent l'arrière-boutique sans parler.

Les voisines s'esquivèrent.

Louison et Mariettes, seules, saisirent les mains de Jeanne et les portèrent à leurs lèvres.

Jeanne ne parut rien voir, rien entendre, et comme si elle eût été privée de raison, elle répétait d'une façon machinale :

— Trahi par vous, Jeanne ! trahi par vous !

Jeanne resta, pendant plus d'une demi-heure, en proie à une prostration, ressemblant à un anéantissement complet de son être. Elle était tombée sur les genoux, au moment où l'on entraînait le comte de Civray. La tête cachée dans ses mains, le cœur submergé par un flot d'amertume, le cerveau vide, elle ne gardait même pas la force de penser. Jusque-là, sa vie avait été calme au dehors, austère et souvent désolée au dedans ; mais il lui restait une double consolation : celle du devoir accompli, puis une autre intime, douce, qui l'apaisait quand lui venait la tentation de se plaindre de son sort. De loin, au château de Civray, une femme la bénissait. La comtesse se souvenait d'elle, son nom lui restait cher. En partant, la pauvre Jeanne n'avait laissé que des regrets.

Mais cette fois tout lui manquait : Henri de Civray la croyait coupable de trahison, et la comtesse ne pouvait manquer de la maudire.

Dans le chaos de ses pensées, elle ne détaillait, n'approfondissait rien ; tout son être s'abandonnait à une défaillance mortelle. Elle en sortit comme si un coup de foudre l'eût réveillée.

En un instant elle fut debout ; sans songer à prendre une mante, sans s'inquiéter de son costume insuffisant pour la course nocturne qu'elle voulait entreprendre, Jeanne sortit par la porte de la cour, qui avait donné passage à l'envoyé du comité et à son escouade de piquiers.

Elle avait retenu un mot :

— La section de la *Butte-des-Moulins*.

CHAPITRE VII

LA BUTTE DES MOULINS

Jeanne prit sa course à travers les rues. Une obscurité presque complète enveloppait le quartier ; depuis longtemps les boutiques étaient fermées. Le bruit s'était tu progressivement, et, sauf quelques jeunes gens trop gais sortant des divers théâtres, ou des ivrognes trébuchant le long des maisons, une tranquillité profonde régnait dans les rues que gravit la jeune fille. Pendant sa marche affolée, ses longs cheveux s'étaient défaits et pendaient épars sur son dos, elle ne s'en apercevait pas, et continuait de courir.

Plus d'une fois, elle fut obligée de faire appel à l'obligeance d'un passant pour se renseigner. Enfin elle atteignit la section de la *Butte des Moulins*.

Une lanterne rouge jetait sur la porte une lueur sinistre. Au-dessus se balançait une toque sanglante pendant à une pique. Les mots de mort et de fraternité se mêlaient à des trophées de haches et de bonnets phrygiens.

Jeanne ouvrit la porte et pénétra dans la salle.

Des personnages d'allure rébarbative, la cocarde révolutionnaire au chapeau, le sabre et l'échappe tricolore au flanc, écoutaient un observateur de l'esprit public, qui dénonçait à la vindicte de la nation un gentilhomme arrêté par lui ; et, chapeau bas, avec des gestes d'énergumène, faisait avec emphase, devant une proclamation des Droits de l'Homme, l'apologie des pires attentats.

Au moment d'avancer, la jeune fille eut un mouvement de répulsion et de crainte et se recula instinctivement vers la porte, comme pour ressortir.

Son entrée avait interrompu l'accusateur et suspendu son geste, tandis que le regard sourcilieux du commissaire du gouvernement s'arrêtait, interrogateur et menaçant, sur Jeanne, clouée sur place par l'effroi.

Il ne fallait plus songer à retourner en arrière, mais au contraire prendre bravement son parti.

La jeune fille se dirigea donc vers celui qui paraissait le chef ; et, de son côté, le commissaire fit quelques pas à la rencontre de Jeanne.

— Que demandes-tu citoyenne ? dit-il.

— N'a-t-on pas amené ici un ci-devant noble ?...

— Tu te trompes, ma belle enfant, on en a amené vingt dans la journée ! Oh ! la machine fonctionnera vite, et nous broyons du rouge en vrais républicains que nous sommes.

— Je vous parle d'Henri Civray, ci-devant comte. On a dû le conduire ici vers dix heures et demie.

— Oui, je me rappelle, un joli garçon... Ce sera une belle tête pour le panier...

— Savez-vous où on l'a conduit ?

— Où ? Ma belle enfant, il me serait plus facile de te prédire le nombre des exécutions de demain. Quand on l'a amené, on pensait le mettre au Luxembourg. Mais les cabanons regorgent, et on peut le promener de prison en prison toute la nuit, avant de trouver une place vacante, où il lui sera possible d'attendre son jugement... Ah ça ! poursuivit le citoyen, avec une défiance croissante, quel intérêt as-tu à connaître ce qu'il est devenu ?...

— Vous ne savez donc pas ? demanda Jeanne.

— Quoi ?...

— Mon histoire ?

— Nullement.

— Personne ne vous l'a dite ? Eh bien ! vous l'apprendrez de ma bouche... Elle est curieuse, allez... Seulement, en échange de mon histoire, vous m'aidez à retrouver Henri Civray... J'ai été élevée, là-bas, chez eux, dans un grand château... J'y ai pris l'habitude du luxe, de la toilette, de la vie facile, puis un matin, on m'a envoyée à Paris, et je suis devenue lingère... Alors la jalousie, la haine, se sont emparées de mon cœur, j'ai maudit les bienfaits qui m'avaient rendue orgueilleuse et vaine. De quel droit me les avaient-ils imposés ? Pourquoi ne pas me laisser dans ma pauvreté et dans mon ignorance, si ces riches ne devaient pas garantir mon sort contre la pauvreté ? Quand l'heure de la revanche est venue, je l'ai acclamée avec empressement, avec rage ; je me suis dit que les Civray paieraient cher les déceptions dont j'avais à souffrir... Alors, comme le ci-devant comte était venu me demander asile, je l'ai accueillie avec des protestations de dévouement ; je l'ai cachée chez moi, et le soir même, un billet avertissait le commissaire de la section... On est venu l'arrêter il y a une heure... et je viens vous demander ce qu'il est devenu... Oh ! je ne l'abandonne pas si vite ! Je veux savourer ma vengeance. Le jour du jugement, je serai dans la salle du tribunal ; à la sortie de la conciergerie, je le verrai monter en charrette, et je le suivrai jusqu'à la guillotine... Vous voyez bien que je suis une bonne patriote, et que vous pouvez me dire ce qu'est devenu Henri Civray.

Jeanne avait prononcé ces mots d'une voix âpre, violente.

Pendant qu'elle parlait, ses doigts se tordaient et des larmes, rapidement séchées par un feu intérieur, apparaissaient au bord de ses paupières. Sa beauté avait pris un caractère tragique ; tout en elle inspirait à la fois l'admiration et la terreur.

Si avilis que fussent les hommes qui l'écoutaient, comme fascinés, ils subissaient le prestige de cette créature étrange, dont le visage trahissait, à la fois, une pureté sans ombre et une horrible douleur, et qui parlait de haine et de vengeance, tandis que des larmes mouillaient ses cils.

— Je me souviens, dit l'un d'eux, tout à coup ; en effet, on a cité ton nom avec reconnaissance. Tu es une bonne patriote, et une vraie républicaine.

— Eh bien ! alors, fit Jeanne, vous allez donc me donner le renseignement que je vous demande ?

— On te dira ce qu'on sait, si cela peut te faire plaisir.

— Indiquez-moi la prison d'Henri Civray.

— Diable ! répondit le commissaire, le ci-devant Civray est certainement dans une prison à cette heure, mais pour te dire exactement laquelle, il y en a tant...

— Où l'a-t-on conduit en sortant d'ici ?

— La belle fille, on l'a mené au Luxembourg et il y sera resté, s'il y avait de la place. Dans tous les cas, demande des renseignements au Luxembourg, et réclame-toi de mon nom : Scévola, je m'appelle Scévola.

— Merci, dit Jeanne. Mais, ajouta-t-elle, je vais aller tard dans la nuit à travers les rues, je n'ai point sur moi de carte de civisme... Et je voudrais...

— C'est trop juste, dit le sans-culotte. On te nomme Jeanne... lingère... tu demeures ?

— Rue Honoré No... J'y demeure avec une parente, une tante... mettez, je vous prie, nos deux noms sur la carte.

— Ta tante se nomme ?

— Cornélie.

— Voilà, citoyenne. Avec cela, tu te rendras où il te plaira d'aller ; la République te doit protection.

— Merci, dit Jeanne, merci.

Elle gagna la porte, la referma, puis avant de se remettre en marche, elle s'appuya un moment contre la muraille pour reprendre des forces.

— Allons, dit-elle, allons ! puis elle se remit à courir.

Le renseignement fourni à Jeanne était exact.

Henri de Civray avait été conduit au Luxembourg, mais il ne s'y trouvait point de place. La machine à couper les têtes avait beau fonctionner tous les jours, elle n'allait pas assez vite ; les prisonniers affluaient de tous les coins de Paris et de la France, on manquait d'asiles pour les entasser. Henri, du reste, n'était pas seul ce soir-là. Dans une salle de la section de la *Butte-des-Moulins* se trouvaient entassés d'autres suspects. On les plaça au milieu d'une escorte, qui les conduisit, successivement, à la Conciergerie, à Sainte-Pélagie, aux Madelonnettes.

Les concierges répondaient, au milieu d'abominables jurements, que toutes les places étaient prises.

— Ah ! s'écria le chef de l'escorte, à bout de patience, je commence à en avoir assez : et si le salut de la nation n'en dépendait pas, je les laisserais s'enfuir.

Mais il paraît que le salut de la nation dépendait de l'emprisonnement de quelques gentilshommes et de femmes dont le courage égalait la malheur. A la Force, le concierge Le Beau affirma que l'on trouverait de la place à la prison Lazare, et la troupe se remit en marche.

Il y avait en effet de la place, à la prison Lazare, dont les portes se refermèrent sur le groupe des prisonniers ; tandis que les porteurs de carmagnoles, les piquiers, les charretiers, hurlaient, blasphémaient, frappaient leurs chevaux, et menaient dans la rue un épouvantable vacarme.

Cette route que le comte de Civray avait parcourue, cahoté dans un ignoble véhicule, n'ayant pas même de paille au fond, Jeanne la recommença seule, au milieu de la nuit, aveuglée par les larmes, affolée par la pensée du danger couru par Henri. Elle ne savait pas encore ce qu'elle voulait, ce qu'elle pensait faire, mais sa tâche n'était pas remplie et elle allait toujours.

La comtesse et Cécile ignoraient leur malheur. La main ténébreuse et lâche qui avait frappé Henri pouvait les atteindre. Cette abominable trahison s'était accomplie avec une habileté extraordinaire et une rapidité étrange. Jeanne avait beau chercher qui avait vendu la retraite du comte, elle ne trouvait pas. Nul ne l'avait vu entrer, nul ne l'avait vu descendre.

Un seul homme connaissait le secret de sa cachette, et cet homme était Robert, le fils de Comtois.

Robert !

Un cri étranglé sortit de la poitrine de Jeanne ; une lueur sanglante passa devant ses yeux. Elle les ferma pour ne point voir, et repoussa cette abominable pensée.

Toute la nuit, elle courut épuisée, haletante. Quand elle se trouva à la dernière station de son calvaire, le jour était venu et Paris s'éveillait. Acco-